

CRÉATION – THÉÂTRE

RÉCITS DES ÉVÉNEMENTS FUTURS

MISE EN SCÈNE **ADRIEN BÉAL**

Cie **THÉÂTRE DEPLIÉ**

Durée 1H30



© Doug Dubois

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



DU 30 OCTOBRE AU 07 NOVEMBRE

du lundi au samedi [20h30] – dimanche [17h] – mercredi 04 [relâche]

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Claire Amchin | 01 42 00 33 50 - 06 80 18 63 23 - | lautre.bureau@wanadoo.fr

59 AVENUE DU GENERAL DE GAULLE 93170 BAGNOLET – METRO GALLIENI
TARIFS 13/10 € -RESERVATIONS 01 43 62 71 20 – INFO@LECHANGEUR.ORG -
WWW.LECHANGEUR.ORG

RÉCITS DES ÉVÉNEMENTS FUTURS

| | |
|---------------|--------------------|
| Mise en scène | Adrien Béal |
| Scénographie | Kim Lan Nguyen Thi |
| Lumière | Jérémie Papin |
| Costumes | Benjamin Moreau |
| Collaboration | Fanny Descazeaux |
| Avec | Benoît Carré |
| | Bénédicte Cerutti |
| | Charlotte Corman |
| | Lionel Gonzalez |
| | Zoumana Meité |

Administration de production Fanny Descazeaux

Production Cie Théâtre Déplié

Coproduction Théâtre de Vanves, Studio-Théâtre de Vitry et Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Tandem Douai-Arras
Avec le soutien d’Arcadi Ile-de-France de la Direction régionale des affaires culturelles d’Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication.

Avec le soutien du Fonds de dotation Porosus. Avec le soutien de Lilas en scène, de la Ville des Lilas, du Théâtre du Garde-Chasse et du Conseil

Général de la Seine-Saint-Denis dans le cadre d’une résidence partagée en 2015.

Coréalisation L’ÉCHANGEUR – Cie Public Chéri

Si chaque jour, exactement à la même heure, on faisait la même chose, comme un rituel inaltérable, systématique, chaque jour, toujours à la même heure, le monde serait changé. Quelque chose changerait, il ne pourrait en être autrement. Supposons que tu te réveilles, tu te lèves à sept heures précises, tu vas dans la salle de bain, tu remplis un verre d'eau dans le robinet et tu le verses dans les toilettes. C'est tout.

Andrei Tarkovski, *Le Sacrifice*

La question du rapport de l'individu au monde, et de son engagement dans le monde, et la question de l'écriture, particulièrement au théâtre, pour moi, sont liées. Je constate que ces questions ne cessent de me mettre au travail, qu'elles sont impérieuses, et qu'elles créent la nécessité de tous mes travaux de mise en scène. C'est le cas pour ce projet de création qui part d'une intuition, et qui prendra forme au fil du travail.

UN HORIZON DE CATASTROPHES

L'intuition qui est à l'origine de cette nouvelle création, à partir de laquelle commence ma recherche, est un sentiment ambiant, celui qu'aujourd'hui, la perspective commune pour tous les individus prend l'apparence d'une catastrophe pour l'humanité. L'invention au XXe siècle de l'arme atomique, arme absolue, et les préoccupations écologiques actuelles ont amené une réalité nouvelle, celle selon laquelle l'humanité peut sa propre fin, et qu'elle la prépare.

Ces nouvelles données avec lesquelles il nous faut vivre résonnent avec le souvenir des grandes catastrophes du XXe siècle et placent toutes l'individu face à la question de sa responsabilité.

Comment appréhender cet horizon ?

« Maintenant on pourrait presque enseigner aux enfants comment la planète va mourir, non pas comme une probabilité mais comme l'histoire du futur. On leur dirait qu'on a découvert des feux, des brasiers, des fusions, que l'homme avait allumé et qu'il était incapable d'arrêter. Que c'était comme ça, qu'il y avait des sortes d'incendies qu'on ne pouvait plus arrêter du tout. »

Marguerite Duras, *Entretien, Le Matin*, 4 juin 1986

L'INDIVIDU FACE A LA CATASTROPHE

Le travail que je souhaite faire ne s'attachera pas à utiliser le théâtre pour alerter ou pour dénoncer le désastre. Il ne s'agira pas de porter une parole ou de décrire scientifiquement les raisons qui mènent à la catastrophe. Je me pencherai avec mon équipe sur l'être humain et sur les enjeux qui se dessinent pour lui dans le monde tel qu'il se présente. Il s'agira de saisir aussi précisément que possible l'état humain propre à cette situation. Je souhaite penser les différentes perspectives catastrophiques (écologique, nucléaire, terroriste, ...) comme un ensemble, plutôt que de les distinguer par leurs spécificités.

Cet ensemble forme un phénomène prégnant pour l'être humain, qui nécessite qu'il redéfinisse son rapport au monde. Nous étudierons donc, entre autres, la manière dont la question du « mal » est posée, ainsi que le paradoxe qui appelle l'homme à se responsabiliser tout en le maintenant dans un état de sidération.

Le plateau de théâtre sera le support sur lequel nous mettrons en jeu les conflits qui peuvent animer l'individu face aux autres et face à lui-même dans un monde guetté par les catastrophes.

L'échelle minuscule de la petite communauté qui occupe une salle de spectacle, au regard de l'humanité, m'intéresse. Je souhaite travailler dans un rapport de cohérence avec ces dimensions qui orienteront la nature des relations – relation au public, relation entre les acteurs, entre les membres d'une équipe, relation à soi. Le cadre fictionnel que nous nous donnerons (fable, contexte ou personnages) devra également répondre à cette idée, et s'inspirer de ce qu'en dit Günther Anders :

Il se peut que certains en sachent plus que nous sur la bombe, et même beaucoup plus. Mais quelles que soient nos connaissances, aucun d'entre-nous ne dispose d'un « savoir » qui serait à la mesure de ce que pourrait être une guerre atomique : le général et le président n'en savent pas plus que le fantassin et l'homme de la rue. Car le décalage entre savoir et comprendre ne tient aucun compte des personnes ni du rang qu'elles occupent dans la société. Aucun de nous ne fait exception.

Günther Anders, L'Obsolescence de l'homme

DES SENTIMENTS INADAPTÉS

Le théâtre que nous cherchons, toujours, se doit de questionner la représentation : l'espace, le jeu des acteurs, la place faite aux spectateurs, ce qui est donné à regarder. Ici, la mise en question de la notion de représentation activera pleinement notre sujet. Nous serons face à l'impossibilité humaine de se représenter les conséquences de l'apocalypse. Cette limitation de l'imagination, mais aussi des sentiments qui vont avec, est un enjeu fondamental de notre rapport à la catastrophe, et est dû, selon Anders, au décalage qui s'est créé progressivement entre les capacités de productions de l'homme et ses capacités à ressentir, qui n'ont pas suivi la même évolution :

S'il en est ainsi, la seule tâche morale décisive aujourd'hui, dans la mesure où tout n'est pas encore perdu, consiste à éduquer l'imagination morale, c'est-à-dire à essayer de surmonter le « décalage », à ajuster la capacité et l'élasticité de notre imagination et de nos sentiments à la disproportion de nos propres produits et au caractère imprévisible des catastrophes que nous pouvons provoquer, bref, à mettre nos représentations et nos sentiments au pas de nos activités.

Günther Anders, L'Obsolescence de l'homme

Voilà, à ce stade du travail, le point sensible vers lequel je souhaite faire tendre les différents éléments de notre recherche. Comment mettre en jeu, par le théâtre, la nécessité politique que l'homme se rattrape lui-même, en développant ses sentiments et son imagination. Que compose-t-il, et vers où regarde-t-il, lorsque son imagination a atteint ses limites. C'est une expérience à faire, par le plateau, sans cesser de confronter les subjectivités, les pensées de chacun.

C'est d'abord par les grands penseurs de la catastrophe que nous étudierons notre sujet, en commençant par Hannah Arendt, Günther Anders ou Hans Jonas. Nous nous appuierons aussi sur les écrits de Jean-Pierre Dupuy dont le point de vue est actuel et place l'individu au centre de la question. Ces lectures, ainsi qu'une recherche dans le cinéma et la littérature me permettront de préciser la problématique, de cerner le sujet. Elles constitueront également une matière commune, choisie, pour les acteurs et l'ensemble de l'équipe.

L'objet du travail de recherche avec les acteurs au plateau sera l'élaboration d'une fiction théâtrale. Elle s'inventera progressivement en relation avec le dispositif de représentation, que nous inventerons lui aussi. Nous la construirons par des allers-retours entre un cadre que je donnerai, et des propositions des acteurs sous forme d'improvisations ou de textes. Cette manière a moins pour but la profusion d'idées et de propositions autour de notre sujet qu'une mise en relation aigüe des subjectivités de l'équipe. Nous nous efforcerons d'imaginer à plusieurs la fiction. Par là, nous approfondissons le processus expérimenté lors de notre dernière création, *Le Pas de Bême*.

Nous sommes partis d'un roman de 1952 de Michel Vinaver, *L'Objecteur*, et nous avons écrit avec les trois acteurs une fiction pour aujourd'hui. Ce chemin vers une nouvelle fiction a imposé à notre travail d'être rigoureux face au sujet, de le traiter sans détour.

Il s'agit de produire un théâtre de pensée, en passant par une représentation théâtrale active et sensible. L'articulation entre le politique et l'intime guidera notre travail, ce que cette élaboration avec les acteurs permettra.

Cet enjeu de l'écriture d'une fiction, qui induira ici de trouver la manière de raconter et de représenter, cet effort d'imagination à plusieurs est pour moi l'enjeu principal du travail. Il justifie à lui-seul que nous partions de presque rien, d'une intuition, que nous travaillions à partir d'un sentiment pas encore formulé, ou pas encore clairement. Cet effort d'imagination, c'est la responsabilité que nous nous donnons.

Adrien Béal, novembre 2014

Adrien Béal a étudié le théâtre à l'université Paris III et au cours de différents stages en jeu ou en mise en scène. En 2004, il intègre comme comédien la compagnie Entrées de Jeu spécialisée dans le théâtre d'intervention, dirigée par Bernard Grosjean. C'est le début d'un long compagnonnage. Parallèlement, il se consacre à la mise en scène, et après une première expérience en collectif, il crée rapidement la compagnie Théâtre Déplié avec laquelle il développe ses propres projets.

Il met en scène des textes de Michel Vinaver *Dissident, il va sans dire*, de Roland Schimmelpfennig *Une nuit arabe* et de Henrik Ibsen *Le Canard sauvage*. Il dirige également des lectures et mises en espace de texte de Guillermo Pisani et Oriza Hirata.

A partir de 2010, il ouvre sa recherche au travail d'improvisation et alterne les mises en scène de textes avec des créations issues directement du travail mené avec les acteurs.

Il crée avec l'acteur Arthur Igual *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*, à partir d'*Affabulazione* de Pasolini (Atelier du plateau, puis tournée). Puis il poursuit son travail sur Roland Schimmelpfennig avec *Visite au père* (Th. de Vanves, Echangeur, 2013) et *La Trilogie des animaux* (projet en cours, 2017). En 2014, avec la création au plateau du *Pas de Bême* (Th. De Vanves, La Loge) et la mise en scène de la pièce *Les Voisins* (Festival de Villeréal), il revient de deux manières différentes à l'écriture de Michel Vinaver.

Depuis 2009, Adrien Béal collabore régulièrement à la mise en scène d'autres projets, comme assistant ou dramaturge, avec Guillaume Lévêque, Stéphane Braunschweig, Damien Caille-Perret, Julien Fisera, Juliette Roudet, Guillermo Pisani. Il travaille aussi occasionnellement comme acteur, notamment avec Thomas Quillardet. Enfin, il anime de nombreux ateliers, principalement auprès d'adolescents, et participe entre autres au programme « Education et proximité » mené par la Colline – Théâtre National depuis 2013.

Benoit Carré s'est formé au Studio-théâtre d'Asnières puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Muriel Mayette), Benoit Carré a travaillé au théâtre avec Jacques Osinski *Richard II*, Antoine Caubet *Les fusils de la mère Carrar*, Noël Casale *Antoine et Cléopâtre*, Lionel González *la Moschetta*, Sganarelle ou le cocu imaginaire, Karine Tabet *L'île des esclaves*, *Mort accidentelle d'un anarchiste*, Sylvain Creuzevault *Baal*, *Le père Tralalère*, *Notre Terreur*, *Le Capital et son singe*, Jeanne Candel *Some kind of monster*. Il a également travaillé au cinéma sous la direction de Valérie Donzelli *La reine des pommes*, *La guerre est déclarée*, *Main dans la main*, *Marguerite et Julien*, Bertrand Tavernier *Quai d'Orsay* et à la télévision avec Nicolas & Bruno *Le bureau*, Philippe Bérenger *Guy Môquet*, *Mon père dort au grenier*.

Bénédicte Cerutti Après des études d'architecture, elle entre en 2001 à l'école du TNS. Elle intègre la troupe du TNS en 2004 et participe à la création de *Brand* d'Ibsen mes S. Braunschweig et de *Titanica*, *la robe des grands combats* d'Harrison mes C.Duparfait. Elle travaille ensuite sous la direction d'A.Guillet pour *Penthésilée* paysage d'après Kleist et Müller, puis sous la direction d'E.Vigner pour *Pluie d'été* à *Hiroshima* d'après Duras et également pour *Othello* de Shakespeare. Elle travaille avec O.Py dans *l'Orestie* d'Eschyle. Puis elle retrouve S.Braunschweig pour *Les trois sœurs* de Tchekhov et pour *Maison de poupée* d'Ibsen. Elle joue dans *La nuit des rois* avec J-M Rabeux. En 2011 elle joue dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mes F.Fisbach. Elle reprendra *Maison de poupée* cette fois ci mes par J-L Martinelli.

Avec S.Chavrier elle créera *Epousailles et représailles* d'après Levin, *Crash* d'après Ballard et *Plage Ultime* au festival d'Avignon en 2012. Avec A. Béal dans *Visite au père* de Schimelpfenning, et de nouveau avec E.Vigner dans le *Procès Brancusi*.

En 2013 elle retrouve F.fisbach au festival d'Avignon pour *Corps* d'après A.Badéa.

Elle joue ensuite *Aglavaine et Sélysette* de Maeterlinck sous la direction de C.Pauthe et dans une adaptation de *Tristan et Yseult* par E.Vigner.

Elle travaille également avec l'artiste Rémy Yadan sur différentes performances comme *Les fumeurs noirs* présenté à Artdanthé en 2014. Elle crée en 2015 avec J.Fisera *Eau sauvage* de Mréjen.

Au cinéma elle travaille avec B.Cohen, M.Laleu, R.Edzard et C.Cogitore

Charlotte Corman étudie au Conservatoire de Paris (CNSAD 2006) où elle travaille sous la direction d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Mario Gonzales et Matthias Langhoff ; elle passe une année à la London Academy of Music and Dramatic Art de Londres (LAMDA). Elle fait des stages avec Joseph Nadj, Ariane Mnouchkine, Alexandre Del Perrugia et Laurence Mayor, Pascal Luneau et Régis Mardon, Joël Pommerat.

A la radio elle enregistre des rôles dans des dramatiques et des feuilletons pour BBC4, France Culture et France Inter. Au Cinéma elle joue dans *Paris* de Cédric Klapisch, le personnage de Malher dans *304*, long métrage de Pascal Luneau, Betty dans le moyen métrage *La ménagerie* de Betty d'Isabelle Mayor ainsi que dans des courts métrages d'Isabelle Mayor, Cyprien Vial et Luca Governatori. En 2010, elle est sélectionnée «Talents Cannes» de l'ADAMI.

Au théâtre, elle joue dans des spectacles de Laurent Gutmann *Terre Natale*, Jorges Lavell *Himmelveg*, Didier Ruiz *La guerre n'a pas un Visage de Femme*, Julia Vidit *Fantasio*, Aurélie Leroux *Pas encore Prêt*, Jean-Pierre Vincent *Meeting Massera*, Adrien Béal *Visite au père*, ou Anne-Margrit Leclerc *Marguerite Duras* ou dans les créations collectives de *La Vie Brève A Memoria Perduda*, *Entre chien et loup* ainsi que dans des spectacles de Jeanne Candel *Icare*, *Nous Brûlons*, *Montre moi ta Pina B*, *Le Gout du Faux et autres chansons* ainsi que dans *Le Pas de Bême*, création collective d'Adrien Béal.

Lionel Gonzalez suit l'enseignement du Studio-Théâtre d'Asnières et de l'Ecole Jacques Lecoq (1998-2000). Il intègre ensuite la Compagnie du Studio, dans laquelle il sera à la fois acteur et assistant à la mise en scène. Très vite, il fonde sa compagnie, Le Balagan' (2000-2004), avec laquelle il entreprend une recherche sur le théâtre masqué.

En 2003, il commence à enseigner au Studio-Théâtre d'Asnières. C'est ainsi qu'il rencontre Sylvain Creuzevault, avec qui commence une étroite complicité artistique, qui accompagnera toute l'histoire du D'ores et déjà. Pendant 7 ans, ils font plus d'une dizaine de projets ensemble dont notamment, *Visages de Feu* de Marius von Mayenburg, *Baal* de Brecht, *Le père tralalère*, et *Notre terreur*, deux créations collectives.

Quand D'ores et déjà est dissous en 2011, il s'exile pour participer à un laboratoire autour de Pirandello, pendant deux ans, avec Anatoli Vassiliev.

Depuis 2013, il participe aux nouvelles créations de Jeanne Candel dans *La Vie Brève*.

Zoumana Meïté Formé au théâtre de rue (Compagnie Moz'art) et à l'improvisation théâtrale (Compagnie Déclat théâtre), il développe depuis ses débuts à Trappes en 1997, une pratique de comédien singulière.

Toujours à la recherche d'un théâtre au cœur de la société, il donne de nombreux ateliers, puis suite à une rencontre avec Bernard Grosjean au cours de son DEUG d'études théâtrales à l'université Paris III, il intègre en 2002 la compagnie Entrées de jeu, spécialisée dans le théâtre d'intervention.

En parallèle, il s'initie à des techniques aussi variées que le jeu masqué, le clown ou le buto, et pratique des arts martiaux tels que le Kalari payat et le Tai-jitsu qui lui permettront de développer un jeu corporel tout en maîtrise et en inventivité. Il poursuit cette recherche autour du corps et de l'espace, en intégrant en 2007 le Laboratoire d'études du mouvement de l'école Jacques Lecoq. Dans la continuité de cette recherche, il participe à la fondation de la compagnie Pavlov qui jouera le spectacle *Vertige / Vestige* à Los Angeles.

En 2010, après plusieurs années de collaboration sur des ateliers d'improvisation avec David Farjon, ils fondent ensemble la Cie Légendes Urbaines. Leur spectacle *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs là* qu'ils co-écrivent, mettent en scène et jouent sera créée en Janvier 2013 au théâtre de Vanves. Zoumana Meïté y explore avec David Farjon la dimension intime et politique des frontières imaginaires de l'identité banlieusarde.

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



COMPAGNIE PUBLIC CHÉRI

59, AVENUE DU GENERAL DE GAULLE – 93170 BAGNOLET

01 43 62 71 20

www.lechangeur.org